

fin LES ANGELVIN DE LA RÉALITÉ

Le 24 octobre, l'action se déroule comme on l'avait imaginé. A 13h40, le Bataillon de Zouaves se porte d'un seul bond sur le village de Douaumont dont il s'empare à 14h45 et en assure aussitôt l'occupation. Les autres troupes de la Division reprennent le fort de Douaumont le 24. Le 30 octobre, le 4e Régiment Mixte relevé retourne dans sa zone de repos de Stainville.

RECONQUÉRIR LOUEMONT

La deuxième fois où le 4 RMZT intervient dans la zone de Verdun, c'est à partir du 15 décembre 1916, au sud de Louvemont. « L'objectif est de chasser l'ennemi des observatoires de la cote du Poivre, d'enlever Louvemont et le secteur des Chambrettes. Pour préparer l'opération, les terrains de manoeuvres autour des cantonnements sont à nouveau aménagés, figurant tout ce que les photographies d'avions ont pu donner de renseignements sur les ouvrages du terrain véritable. Tout le programme qui a présidé à la préparation de l'attaque de Douaumont est remis en oeuvre pour Louvemont : plan, horaire, répétition, étude minutieuse. Et cela pendant cinq semaines. »

CARRIÈRES D'HAUDRAUMONT

Le 11 décembre, le régiment est enlevé et monte vers le secteur d'attaque. Le Bataillon d'Angelvin prend position en première ligne en avant des carrières d'Haudraumont, au sud du bois du même nom, mais il ne reste des arbres que les troncs. Deux kilomètres au nord se trouve donc Louvemont. « Deux kilomètres d'un terrain détrempé, semé de trous d'obus ». La mission est de pousser jusqu'à la crête Louvemont-Les Chambrettes et de s'y établir au-delà de la route qui relie ces deux points. L'attaque prévue pour le 14 est reportée

au 15 à 10 h. Or Angelvin sera porté « tué à l'ennemi », « près des carrières d'Haudraumont », précise l'acte de décès, le 14 décembre « à 8 heures du matin ». Le J.M.O. indique journellement l'état des pertes. Le 13, alors que le 6ème Bataillon d'Angelvin est en première ligne, il compte 11 blessés et 3 disparus. Et le 14, 51 blessés et 3 disparus. On peut supposer que l'ennemi pressentant l'attaque prochaine a opéré une contre-préparation d'artillerie qui a fait des victimes. Parmi elles, Nicolas Angelvin, « zouave de 2ème classe à la 23ème Compagnie, décoré de la Croix de guerre ». Deux de ses camarades de compagnie, Mardoché Aouzerati et Camille Royer, témoigneront de son décès auprès du sous-lieutenant Gueirard qui établira le procès-verbal du décès quelques jours plus tard à l'arrière à Ligny-en-Barrois, précisant que lui-même n'avait « pu constater de visu la réalité du décès ».

L'opération se poursuivra jusqu'au 20, parfois avec la neige. Elle sera victorieuse, mais le régiment y perdra beaucoup d'hommes : 826 tués, blessés ou disparus. 507 évacués à cause des pieds gelés.

« Ainsi, estime l'Historique, la mission du Général Mangin est accomplie; l'ennemi est à 15 km de Verdun. « Grâce à tous, chefs et soldats, dira le Général Pétain, un coup formidable a été porté à la puissance militaire allemande ». Le 4 RMZT a pris une large part à cette oeuvre magnifique. Reconnaisant l'importance de son dernier succès, il est cité à l'Ordre de l'Armée... Le 2 janvier 1917, il aura droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de Guerre ».

Le J.M.O. n'a pas listé les noms des tués, blessés et disparus. Le nom d'Angelvin ne figure pas non plus sur GenWeb avec les morts du 4 RMZT. Le site n'a répertorié pour lui que 227 morts pour

toute la guerre, alors qu'il a dû y en avoir dix fois plus.

A Saint-Symphorien, Nicolas Angelvin figure sur les trois monuments de la cité. A la dernière place des morts de 1916. Si les monuments avaient choisi l'inscription par ordre alphabétique, il figurerait en tête de liste. Nous n'avons trouvé aucune mention de lui dans les courriers de Marie Grange. Aucune tombe du cimetière ne révèle des « Angelvin ».

OU SONT LES ANGELVINS ?

Après la guerre, que sont devenus les membres de sa famille ? On peut supposer que le deuxième mari de Cécile et ses deux autres fils sont revenus vivants de la guerre, car ils ne figurent pas parmi les morts répertoriés sur Mémoire des Hommes. En 1930, Rose Véricel, fille du couple Jean Véricel-Louise Angelvin, donc la petite fille de Jean Angelvin et de Cécile Rubis, la nièce de Nicolas Angelvin, épousera à Lyon 5° Marcel Bussière, 28 ans, fabricant de chapeaux et décédera veuve en 1978 à Bron.

Sa mère, née Louise Angelvin, avait divorcé de Jean Véricel et s'était remariée à Lyon en 1922 avec René Duret. Bien qu'habitant Lyon, 50 rue Saint Jean, elle décéda à Saint Symphorien, montée Saint Antoine, le 29 mai 1931, à l'âge de 41 ans. Se trouvait-elle chez l'un de ses frères ?

Quant à sa mère, Cécile Rubis, née sans père ni mère et trouvée un matin d'hiver sur les marches de l'Hospice d'Aurillac, elle était décédée lors du décès de sa petite fille, en 1930, mais sans que nous sachions où et quand.

Les Angelvin ont connu bien de vicissitudes familiales qui n'ont rien à envier à celles décrites dans certains romans de Zola. La grande guerre n'a fait que les empirer. Voilà la triste réalité

FEVRIER 1916 (suite) AU FRONT ET AU PAYS

D'après les courriers de Stéphanie (SB) et d'Eugène Besson (EB), de Marie Grange (MG) et des informations du quotidien lyonnais l'Express (EX).

Jeu 3 février - (MG) - « J'ai eu aujourd'hui ta lettre du 30, si intéressante, si affectueuse, mais aussi un peu effrayante. Vraiment, je ne me doutais pas que tu courras de tels dangers. On dit qu'il y en a qui deviennent fous, ce n'est sans doute pas sans raison. Comment pouvez-vous vivre dans un enfer pareil ? Comment vous sortir de là ? Sentir des êtres si chers, si ardemment aimés dans cette mer de fer et de feu et ne rien pouvoir pour eux. Il y a de quoi se désespérer de son impuissance. Et pourtant du sein de tant de dangers, tu es sorti sain et sauf... »

Pauvre maman Grange (=mère d'Eugène, qui habite aux Rameaux), que d'Ave Maria elle a récitées à l'hôpital (= la chapelle de l'Hôpital) depuis la guerre : à moins de raisons graves, elle n'a jamais manqué son heure qui est de 9 à 10. On y récite le rosaire et diverses prières pour l'armée et les soldats. Les mères s'entendent entre elles et il n'y a pas à douter que Celle du ciel n'exauce les prières qui lui adressent ses sœurs de la terre.

Mr le Curé nous reproche qu'à St Symphorien on se lasse de prier : en général c'est un peu vrai, malheureusement l'église s'est vidée peu à peu. Où est maintenant la ferveur, l'affluence du début de la guerre ? Mais à côté de cela, il y en a qui n'ont jamais lassé et ta bonne maman en est une... »

Je 3 - (SB) - « Mme Maintigneux vient bien toujours me tenir compagnie, même

suite page 4